La Semaine Sociale

La « Semaine Sociale de France » va tenir cette année ses huitièmes assises à Saint-Etienne.

On sait ce qu'est Saint-Etienne : la ville noire du charbon et de la métallurgie, la ville industrieuse de la rubannerie. C'est par excellence la ville où tout le monde travaille. On n'y trouve presque pas de rentier. Là, pour ne pas sentir la fumée et entendre le bruit, il faut, en effet, travailler soi-même : se reposer en un tel milieu est impossible.

En cette ville du travail, où l'on a si peu de temps pour philosopher, nous allons voir se dérouler ces cours de doctrine et de pratique sociales qui constituent un enseignement de si haute portée. Il a semblé aux organisateurs de cette itinérante Université qu'elle ne pouvait choisir un meilleur siège. Précisément les cours vont porter tous sur le « travail ». Combien de ceux qui usent leur vie dans le travail n'en ont jamais saisi la nature, la portée, la valeur sociale ! Ils ont des découvertes à faire dans leur propre sol. On les y aidera.

A Saint-Etienne, comme ailleurs, des maîtres qualifiés développeront la doctrine sociale chrétienne. Les théologiens puiseront les principes aux sources les plus hautes ; les juristes et les économistes chercheront à appliquer ces principes aux mouvants phénomènes du temps présent ; des hommes ou des femmes qui ont agi raconteront les œuvres qu'ils ont faites et que leur a inspirées un esprit social tout imprégné de christianisme.

Le programme de cette année roule donc sur les agents et les modes de la production. On se proposera de montrer cette œuvre dans toute l'étonnante complication due aux découvertes modernes et de tracer au milieu de cet enchevêtrement de cette confusion la ligne du juste et de l'injuste. Pour le faire, il est nécessaire de connaître des répercussions et des conséquences dont un observateur superficiel ne tient pas toujours compte. Que de jugements simplistes dont l'inanité provient de ce que d'un problème à résoudre on n'a su reconnaître qu'une ou deux données ! C'est de l'ensemble de toutes les données que ressort non seulement le problème économique mais aussi le problème moral. Il faut donc étudier scrupuleusement les faits.

A la Semaine Sociale, on veut tout à la fois décrire et juger. On décrit avec exactitude et sans parti pris. On juge au moyen d'une mesure qu'on applique à ces faits et qui est fournie par la morale chrétienne.

On décrit tour à tour le travail dans son mode le plus simple, celui dans lequel un seul homme produit un objet qu'il consomme lui-même ; le travail appliqué à la production d'objets que le producteur ne consomme pas, mais qu'il échange ; le travail exécuté à plusieurs et dont la rémunération doit se partager entre plusieurs. Une analyse minutieuse des phénomènes contemporains montrera comment le capital qui est moralement un instrument de la production, en devient souvent le régulateur et le maître, même le tyran. Tout cela sera étudié objectivement, sans déclamation ni passion.

Il est arrivé parfois que sous le nom de catholicisme social on a présenté un doux rêve, qu'il plaisait aux âmes d'idéal de se figurer comme la cité parfaite de demain. Rien de semblable dans les leçons des Semaines Sociales. Ce sont des hommes avertis, des jurisconsultes, expérimentés, des économistes éprouvés qui occupent les chaires. Pas un ne songe à bâtir sa tente. Nul ne veut tourner le dos à son temps et ne court après un âge d'or problématique. C'est bien dans le présent, au beau milieu de la richesse moderne et aussi de la misère moderne, que leur pensée se meut et que leur observation s'exerce. C'est cette trouble mêlée qu'ils veulent éclairer.

Pour ceux qui n'y ont point encore participé, c'est une curiosité que la Semaine Sociale. C'est quelque chose d'inédit chez nous. Il n'y a pas d'autres réunions qui y ressemblent.

Les auditeurs viennent là de partout. Chaque année l'on remarque que la portion purement locale de l'auditoire se réduit à une faible proportion. Au contraire, des fidèles suivent la Semaine en quelque lieu qu'elle se transporte. Des disciples nouveaux sont conquis chaque année et c'est dans toutes les parties de la France qu'ils sont gagnés.

Nécessairement, ces auditeurs sont graves. Quels sujets plus austères que ceux qu'on traite là ! Il faut avoir la hantise du bien social ; la curiosité éveillée des problèmes sociaux pour s'asseoir en ces salles et en cette saison ! Les uns y sacrifient des journées de travail, et les autres des jours de vacance : sacrifice dissemblable, peut-être égal.

Il y a deux cours le matin, comme à la Faculté de droit. L'après-midi il y a deux sortes de leçons : l'une qui est d'ordre général, faite en vue de tous les auditeurs, et les autres qui se font simultanément à des groupes divers d'assistants. L'ensemble représente environ six cours ou conférences par jour pendant une semaine. Evidemment l'effort est sérieux. Je n'appelle donc pas les amateurs, ce serait inutile.

Mais, il y a à travers la France des hommes, des femmes, des jeunes gens à qui un pareil programme ne semble pas trop austère. L'expérience en est faite maintenant. Chaque fois, les maîtres ont le plaisir de voir en face de leur chaire un bon nombre de ces jeunes et expressifs visages d'étudiants sur lesquels on devine en quelque sorte le chemin que fait la pensée avidement recueillie. Il y a des ouvriers aussi, pas assez jusqu'à présent, mais cette année apporte de belles promesses. Les prêtres, les séminaristes abondent. Cela prouve à la fois l'envie que le clergé des temps nouveaux ressent d'entrer en contact avec la société réelle au milieu de laquelle il doit se mouvoir et aussi le bon renom de la Semaine Sociale parmi les chefs ecclésiastiques. On voit enfin un nombre respectable d'auditrices. Celles-là en général et surtout, ne se sourient pas d'apprendre pour apprendre. Elles ont pris au sérieux la devise : La Science pour l'action. Elles veulent savoir pour faire bien, disons pour faire mieux, car elles sont déjà des femmes d'œuvres.

Ajoutons que les organisateurs de ces assemblées ne verraient aucun inconvénient à ce que des hommes adhérents à d'autres doctrines vinssent se mêler à la masse des auditeurs catholiques. L'œuvre est essentiellement catholique ; mais les catholiques qui y parlent ne désirent aucunement faire un mystère de leur enseignement. Ils voudraient le répandre au loin, partout. Ce qu'ils portent en leurs mains, ce sont, pensent-ils, des vérités ; ce sont aussi des consolations. Ils ouvrent toutes grandes leurs mains pleines et il leur plairait que la semence emportée au haut du monde la semence féconde.

Notons d'ailleurs qu'un assistant venu du dehors, de quelque point de l'horizon que ce soit, ne risque même pas d'être choqué ou troublé. On n'agite que des idées ; on ne touche pas aux personnes. C'est dans la plus parfaite sérénité que les thèses sont présentées, les antithèses réfutées.

Il n'y a pas d'école sociale qui s'offre au jugement du public avec une telle ampleur et une si complète sincérité. Les organisateurs ont pour eux la conscience et la fierté. Ils pensent que leurs doctrines n'ont rien à craindre de cette épreuve. Le fait est que, seuls, les catholiques sociaux ont cette audace d'organiser un enseignement social complet, distribué par de nombreux professeurs, renouvelé chaque année et toujours cohérent.

Une idée centrale fait l'unité.

Je sais que les hommes du XIXe siècle et beaucoup de ceux qui survivent au XXe, ont aimé par-dessus tout l'incohérence doctrinale, fruit de ce qu'on appelle la libre-pensée. Que des professeurs assis dans les chaires voisines de la même Faculté se contredisent sans merci, c'est cela qui est pour beaucoup, l'une des plus nobles prérogatives des temps modernes. Mais il y a des esprits — peut-être y en aura-t-il de plus en plus — qui se lassent de ce travail dissolvant et vain. Ceux-là aspirent à une reconstruction doctrinale. Qu'ils fassent l'essai de la Semaine Sociale.

Le Circuit Européen d'aviation

Au Champ d'Aviation de Roubaix

Deux aviateurs : Wynmalen et Duval ont atterri hier dans la matinée

Wynmalen dont on attendait l'arrivée jeudi dans la soirée a atterri vendredi matin à 5 heures 50 à l'Aérodrome.

Un quart d'heure plus tard Duval a fait également son apparition.

Duval parti avant-hier soir de Rue (Somme) avec un appareil neuf dont il a été prendre livraison chez le constructeur, n'a fait qu'une escale à Roubaix, son intention est de se rendre à Bruxelles pour reprendre le Circuit à l'endroit où il l'a interrompu.

Le voyage de Wynmalen

Le « Hollandais volant » — c'est ainsi qu'on surnomme Wynmalen — nous a fait le récit détaillé de son voyage. Il quitta Bruxelles hier à 5 heures 12. Le moteur ne tapant pas régulièrement il reprit terre un peu avant d'atteindre Ninove. La réparation faite, il reprit son vol, passa à faible hauteur au-dessus de Ninove et son moteur ne lui donnant pas encore satisfaction il se trouva obligé d'atterrir, non sans difficulté, dans des terres labourées, coupées de larges fossés.

De braves paysans vinrent chercher l'aéroplane et le transportèrent sur un terrain plus propice pour reprendre le départ.

Ayant revu son moteur, Wynmalen reprit l'air, comptant bien arriver à Roubaix avant la nuit.

Hélas ! il n'était pas encore au bout de ses malheurs.

Une troisième fois il redescendit au sol, près de Renaix.

Il put repartir presque aussitôt, mais le moteur ayant toujours des ratés, Wynmalen fut obligé de descendre près de Dottignies.

Des paysans le reçurent avec empressement et lui offrirent l'hospitalité.

Pendant que l'aviateur se reposait, ses mécaniciens travaillèrent toute la nuit, sous la direction de M. Coloven, manager de Wynmalen, pour remplacer le moteur défectueux.

En enfin, ce matin, vers 5 heures 1/2, Wynmalen continuait son voyage aérien. Dix minutes plus tard, il atterrissait sans aucun ennui à l'Aérodrome de Roubaix.

Duval va regagner Bruxelles pour reprendre l'itinéraire du Circuit.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'aviateur Duval qui prit le départ de la cinquième étape du Circuit Européen (Bruxelles-Roubaix) mercredi dernier « cassa du bois » à une dizaine de kilomètres de Berchem.

Voulant à tout prix poursuivre la grande épreuve, le courageux aviateur résolut de se rendre chez son constructeur, à Rue (Somme) et de prendre livraison d'un nouvel appareil.

Il prit le train à Bruxelles, descendit à Lille et se fit conduire à Rue... en taxi.

Jeudi, il prenait possession de son biplan et partait à 6 heures du soir vers Roubaix et Bruxelles.

Lorsqu'il arriva en vue de Roubaix, le vent le déporta soudain sur la gauche de Courtrai.

Voyant que je faisais fausse route, ajoute Duval, je descendis pour demander mon chemin. Je repartis, mais la nuit arrivait... je ne distinguais plus très bien ; je crus donc préférable de m'arrêter jusqu'au lendemain.

Je repris terre entre Bousbecques et Werwicq.

Là, M. Georges Dualle, voulut bien m'offrir une très aimable hospitalité.

Ce matin, je m'élevais à 4 heures et demie. A 5 heures 50 je prenais mon vol et à 6 heures 5 j'arrivais enfin, au terme de mon premier voyage.

Je compte regagner aujourd'hui par la voie des airs les champ d'aviation de Berckem, où j'ai abandonné le Circuit et d'où je dois par conséquent repartir.

Vous me reverrez probablement samedi à Roubaix et dimanche je rejoindrai mes camarades à Calais.

Le vent et la pluie immobilisent neuf aviateurs à l'aérodrome de Roubaix

Tabuteau, Wynmalen, Barra et Prévost avaient la ferme intention de se rendre hier soir à 4 heures à Calais et d'y rejoindre leurs camarades du Circuit.

Le vent et la pluie les empêchèrent de mettre ce projet à exécution.

Jusqu'à six heures du soir, Tabuteau resta cependant à son hangar, mais le temps ne changeant pas, il revint à Roubaix.

Neuf aviateurs se trouvent donc immobilisés par le mauvais temps à l'Aérodrome de l'avenue des Villas, ce sont : Prévost, Barra, Wynmalen, Duval, Tabuteau, les lieutenants Clavenad et Chevreau, et enfin Beaud et Champel. Exception faite de ces deux derniers, tous ont l'intention de gagner Calais aujourd'hui samedi.

LA COUPE GORDON-BENNETT

C'est aujourd'hui, à 11 h. 30, que sera donné à Eastchurch, de Sheppey (Angleterre), le départ de la troisième Coupe Gordon-Bennett (190 kil.).

La première Coupe disputée à Reims sur 20 kil. avait été remportée par l'Américain Glenn Curtiss, en 15 m. 50 s.

L'année dernière elle fut courue à Belmont Park (Amérique), sur une distance de 100 kil. et a été gagnée par l'Anglais Grahame Whiste, en 1 h. 1 m.

Cette année trois nations sont représentées : la France, par Leblanc ; Nieuport ; Chevalier.

L'Angleterre a désigné : Gustave Hamel ; Alex Ogilvie et Grahame Gilmour.

L'Amérique n'aura qu'un représentant : Weymann.

Tous ces concurrents sont actuellement à Londres et sont tous bien décidés à vaincre.

LA FÊTE DU 14 JUILLET

A CROIX

Il est rappelé aux débitants qui voudraient obtenir des lots pour les jeux divers ou un concours de pinsons, qu'ils doivent faire parvenir leur demande à la mairie avant le 3 courant.

Pour les sociétés diverses, jeux de boules, cartes, etc., les sociétés acceptant de participer au cortège et au tirage des primes, les adhésions seront reçues jusqu'au 6 juillet.

A LANNOY

Le matin, la fête sera annoncée par des salves d'artillerie ; réveil en campagne ; distribution de viande aux indigents.

L'après-midi, auront lieu un cortège, passé en revue par la municipalité, un défilé, une fête gymnique, des jeux populaires divers et l'ascension d'un ballon.

Dans la soirée seront donnés un concert par la Fanfare municipale l'Orphéon des Anciens élèves et les enfants de l'école communale ; puis une fête de nuit par la « Lannoyenne » qui exécutera le ballet des bohémiens.

La fête se clôturera par un feu d'artifice et un bal public. Les monuments communaux seront illuminés.

Grave affaire de fraude à Pérenchies

UNE AUTOMOBILE CONTENANT 1.200 KILOS DE TABAC CAPTURÉE. COUPS DE REVOLVER

Dans la nuit de jeudi à vendredi, une automobile franchissait à toute allure la frontière, à Frelinghien, et, « brûlant » le poste de douanes, filait dans la direction de Pérenchies et la route de Verlinghien, où le sous-brigadier Parade et le préposé des douanes Bousquet l'obligèrent à stopper.

Les deux fraudeurs prirent la fuite en tirant deux coups de revolver sur les douaniers qui, heureusement, ne furent pas atteints.

L'automobile capturée contenait 25 ballots de tabac pesant environ 1.200 kilos.

Nouvelles Militaires

LA MEDAILLE DES VÉTERANS DE 1870-71. — Le Ministre de la Guerre reçoit journellement, depuis quelque temps, un nombre considérable de lettres émanant de vétérans de la guerre de 1870-71 qui sollicitent la concession de la médaille commémorative de cette guerre.

La loi portant création de cette médaille n'ayant pas encore été votée, les requêtes ainsi formulées sont sans objet, et il n'y sera pas répondu.

Aussitôt après le vote de la loi, les ayants droit à la médaille projetée seront avisés par une instruction qui sera insérée au « Journal Officiel » de la République française et dans la presse, de la forme suivant laquelle ils devront adresser leurs demandes et des pièces qu'ils auront à fournir pour la justification de leurs droits.

NOMINATIONS. — **Sous-chef de musique.** — M. Bernard, sous-chef de musique au 8e régiment d'infanterie, affecté au 33e d'infanterie.

— **Génie.** — Le casernier de 1re classe d'Epinal est désigné pour être employé à la direction du génie de Maubeuge (service).

— **Service de santé.** — M. Lheureux, du 73e régiment d'infanterie, passe aux hôpitaux de la division d'Oran.

LES ADIEUX DU COLONEL SCHWARTZ A ARRAS. — Jeudi matin, le 33e régiment d'infanterie s'est rassemblé au Jardin du Gouverneur, avec le drapeau, pour recevoir les adieux de son colonel, promu général, et appelé au commandement de la brigade d'Alger.

Après le « Salut au Drapeau », le régiment forma le carré et, d'une voix émue, le colonel Schwartz a prononcé une allocution vibrante de patriotisme.

Ecole régionale d'architecture

Dans les derniers jugements du jury de l'Ecole des beaux-arts de Paris, les récompenses suivantes ont été décernées aux élèves de l'Ecole régionale d'architecture de Lille.

Archéologie. — 3e médaille : MM. Boidin, Poubel. — Mention : MM. Bonte, Demare, Favier et Sourdeau.

Dessin de figure. — Mention : M. Lescœur.

Stéréotomie. — Mention : MM. Demare, Albert Duquennoy.

Perspective. — Mention : MM. Albert Duquennoy et Lescœur.

2e classe rendu. — Mention : M. Poubel. Sujet imposé : Une école pratique d'apprentissage pour jeunes filles.

Eléments analytiques. — Mention : MM. Charlot, Albert Duquennoy, Demare.

nov. Sujet imposé : Une mairie.

A la suite de ces jugements, M. Lescœur est admis en première classe.

N.D. de la TREILLE Savon pur pour le linge et le ménage, avec sachet Parfumé. VICTOR VAISSIER.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, samedi 1er juillet :

Soleil : lever, 4 h. 2 ; coucher, 8 h. 5.
Lune : nouvelle du 26 ; premier quartier le 3.
Aujourd'hui : St-Thibaut ; demain : St-Othon.
De 9 à 10 h. 1/2, Caisse d'épargne.
Exposition Internationale du Nord de la France (voir notre rubrique spéciale : Exposition).

La Visite de M. Fallières à Roubaix

AVANT LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

On sait que récemment, une conférence a eu lieu, à l'Hôtel de Ville de Roubaix, entre M. Hennion, directeur de la Sûreté Générale, la municipalité et les autorités départementales militaire et de gendarmerie.

MM. le colonel Boulenger, de la maison militaire du Président de la République ; Faudot, commissaire spécial à la préfecture du Nord, qui assistaient à la première conférence, sont venus à Roubaix, vendredi après-midi et se sont rencontrés avec M. Félix Chatteleyn, adjoint au maire et MM. Baert, capitaine de gendarmerie et Marion, commissaire-central.

Ces messieurs se sont rendus en automobile à l'Exposition. Leur véhicule, marchant à la vitesse du landau présidentiel, est entré dans le parc de Barbieux, exactement comme le fera la voiture de M. Fallières.

Les personnalités, descendant de véhicule, ont parcouru à pied l'itinéraire que suivra M. Fallières. Cet itinéraire est le suivant : Grand palais, visite des dioramas et de la section de l'industrie textile ; pavillons de la Belgique, de la Nouvelle Zélande, de l'Australie, de la Hollande, de l'Australie, de la Hollande, de l'Argentine, de l'Algérie et de la Tunisie ; de l'hygiène sociale et palais des machines.

En sortant du palais des machines, M. Fallières remontera en landau et le cortège présidentiel se dirigera vers l'Hôpital de la Fraternité.

On sait, d'après l'arrêté concernant la circulation, publié hier, par le « Journal de Roubaix » que le cortège, pour cette seconde partie de la journée du 9 juillet, défilera par les boulevards de Paris, Gambetta et la rue de Lannoy.

L'entrevue entre M. Fallières et le représentant du roi des Belges aura lieu à l'Hôtel de Ville.

Le Ministre du Commerce à Roubaix

Paris, 30 juin. — M. Couyba, ministre du Commerce accompagnera, le 9 juillet, le Président de la République, à Roubaix.

UNE FÊTE PATRIOTIQUE

La population roubaisienne, au bon sens et au patriotisme éclairé de laquelle on peut toujours se fier, s'apprête à recevoir chaleureusement, dimanche, les milliers de gymnastes qui viennent lui donner le spectacle imposant d'une grandiose fête de gymnastique.

Les Sociétés de gymnastique, qui entretiennent et développent chez nos jeunes gens la vigueur et la souplesse physiques et leur donnent l'habitude et le goût de la discipline sont les organismes les plus propres à donner la préparation militaire indispensable aux futurs soldats s'ils veulent consciencieusement remplir leur devoir de protecteurs du pays.

Elles groupent, sous des directions intelligentes et autorisées, la jeunesse française, les fils du peuple surtout, pour lesquels ce moyen de se livrer à un sport méthodique et utile est le plus à leur portée, et celui qui développe davantage parmi les jeunes concitoyens d'une même ville les sentiments de camaraderie et d'amitié.

C'est donc l'intérêt de tous les bons Français d'encourager ceux qui se préparent si bien au noble devoir militaire, de leur témoigner, en cette occasion où ils se trouveront réunis chez nous en aussi grand nombre, la reconnaissance qu'ils leur doivent.

En pavoisant toutes les maisons dimanche prochain, nos concitoyens agiront en bons Roubaisiens et en bons patriotes.

EN PASSANT

DIALOGUES

— Tu sais, le *Parti* organise pour lundi un grand cortège.

— Bravo. J'en suis. On n'a pas si souvent l'occasion de manifester.

— Les cortèges, rien de tel pour se sentir les coudes...

— *Et puis* ça impressionne les indifférents en leur montrant notre force. Donc, j'en suis !

— Mais il paraît qu'il y aura une contre-manifestation. Les « cléricaux » ont mobilisé tous leurs amis pour chahuter...

— Vrai ! Mais qu'ils nous laissent donc la paix. Ils sont dégoûtants ces gens-là. Est-ce que ça les gêne ?... D'ailleurs, ils n'ont qu'à en faire autant...

— Tu as raison. Mais n'empêche que leur bluff a impressionné le préfet et qu'il a pris un arrêté...

— Non, mais faudrait voir ! En voilà des gaillards !

— Oui. On interdit aux secrétaires des groupes de se mêler au cortège. Et puis, pas de bannières rouges, même avec des inscriptions ! Il paraît que ça les offusque, ces messieurs !

— Eh bien, mon colon, c'est du joli... Quels saules « cléricaux ! » A bas la calotte !...

— C'est ça... Et vive la liberté !

* * *

— Tu sais, les gymnastes catholiques organisent un cortège pour dimanche...

— Non, mais ils en ont du culot !... Faut plus se gêner...

— C'est une provocation évidente !...

— C'est pour nous forcer à protester... On n'a pas idée de ça... Ils ne pourraient pas rester tranquilles ces gens-là !

— Ils cherchent *évidemment* du chahut. Nous ne pouvons tout de même pas tolérer ça !...

— Oh moi, j'en suis !

— Heureusement que les copains ont déjà commencé... Alors, on a interdit aux curés d'aller dans le cortège, et puis, s'ils avaient envie de porter des emblèmes, bernique, c'est défendu.

— A la bonne heure ! Ils croiraient vraiment que la rue est à tout le monde !

— Heureusement qu'on était là !

— J'te crois... A bas la calotte !

— C'est ça... Et vive la liberté !

* * *

En guise de conclusion...

Il y a encore des gens heureux sur terre. Les habitants de Bohain, petite ville de l'Aisne, sont de ces gens-là.

Le samedi, 24 juin, un cortège de syndiqués et de socialistes s'est promené à travers les rues pour protester contre la loi des retraites. En tête flottait la bannière rouge du groupe de la jeunesse socialiste. L'ordre ne fut pas un instant troublé...

Le lendemain, dimanche 25 juin, la procession de la Fête-Dieu se déroulait dans les mêmes rues et le Saint-Sacrement fut porté à travers la ville où cinq reposoirs étaient dressés. Aucun cri ne vint interrompre le recueillement des fidèles. L'ordre ne fut pas un instant troublé...

Heureuses gens de Bohain qui prouvent, par ces mœurs vraiment démocratiques, leur sens de la liberté !

V. D...

LE CONCOURS FÉDÉRAL des Sociétés Catholiques de Gymnastique DU NORD

L'ITINERAIRE DU CORTEGE
UN ARRETE MUNICIPAL

M. le maire de Roubaix vient de prendre l'arrêté suivant :

ARTICLE PREMIER. — Le cortège du concours fédéral des Sociétés catholiques de gymnastique du Nord qui aura lieu en cette ville, le dimanche 2 juillet, se formera boulevard d'Armentières.

Il suivra l'itinéraire ci-après : rue d'Alsace, pont Saint-Vincent de Paul, rue de Blanchemaille, rue de la Gare, Grand'Place, rue Neuve, boulevard de Paris, rue du Manège, rue Henry-Bossut, rue de Beaumont, place du Travail, boulevard de Lyon et boulevard Lacordaire.

ART. 2. — M. le commissaire centrale de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

L'ARRIVÉE DES SOCIÉTÉS

Voici les heures auxquelles arriveront samedi soir, les Sociétés de gymnastique devant prendre part à la grande fête de gymnastique :

A la Gare. — A 6 heures 01 (Train D X) : L'Etoile Saint-Pierre (Douai), L'Etoile Notre-Dame (Douai), L'Etoile Saint-Jacques (Douai), La Saint-Piat (Seclin), La Saint-Martin (Templemars), La Jeanne-d'Arc (Blache-Saint-Vaast).

A 6 heures 19 (Train F X) : L'Espérance (Barlin), La Jeunesse (Lens), L'Espérance (La Bassée), L'Avenir (Santes), La Jeanne-d'Arc (Loos).

A 6 heures 29 (Train A X) : La Saint-Michel (Aires-sur-la-Lys), La Saint-Maurice (Saint-Venant), La Saint-Georges (Merville), La Saint-Pierre (La Gorgue), La Jeanne-d'Arc (Estaires), La Saint-Martin (Erquinghem).

A 6 heures 48 (Train C X) : La Jean-Bart (Dunkerque), La Saint-Martin (Dunkerque), Les Intrépides (Coudekerque), La Saint-Eloi (Hazebrouck), La Baillenoise (Bailleul), La Jeanne d'Arc (Steenwerck), La Jeanne-d'Arc (Armentières), La Saint-Maurice (Armentières), La Saint-Georges (Armentières), La Jeanne-d'Arc (Pérenchies).

A 7 heures 06 (Train B X) : La Jeanne-d'Arc (Calais), La Jeanne-d'Arc (Guisnes), L'Andomaroise (Saint-Omer).

A 7 heures 15 : La Jeanne-d'Arc (Mareil), La Saint-Maxellende (Caudry), La Saint-Martin (Ligny), La Saint-Michel (Cambrai), L'Avant-Garde (Iwuy), La Saint-Martin (Vieslv), L'Espérance (Béthencourt), La Patriote (Escaudœuvres).

A 7 heures 25 (Train E X) : La Jeanne d'Arc (Le Cateau), La Revanche (Neuvilly), L'Avenir (Saint-Hilaire), La Jeanne-d'Arc (Solesmes), La Pro-Patria (Saint-Saulve), L'Amandinoise (Saint-Amand), La Patriote (Templeuve), La Jeanne-d'Arc, La Jeanne-d'Arc (Ennevelin), La Jeanne-d'Arc (Fretin), La Jeune France (Lesquin), La Saint-Evrard (Cysoing), L'Espérance (Raches), La Saint-Michel (Flines-les-Raches), La Jeune France (Raimbeaucourt).

A 7 heures 53 (Train K X) : Les Volontaires (Fourmies), La Saint-Michel (Fourmies), La Quercitaine (Le Quesnoy), La Française (Bavay), La Jeune Garde Républicaine (Bellignies), La Jeanne-d'Arc (Onnaing), La Liberté (Hérin).

Société arrivant par le Tramway Mengy, à l'Exposition, entre 5 h. 45 et 6 h. 1/2. — La St-Michel (Marquette), La Saint-Louis (Fives), La St-Maurice (Lille), La Saint-Paul (La Madeleine), La Moulinoise (Lille), La Saint-Robert (La Madeleine), La Jeune Garde (Lille), La Vaillante (Canteleu), La St-Vaast (Lœrs), La Saint-Maurice (Hellemmes), La Saint-Christophe (Fives), La Stéphnoise (Lille), La Saint-Louis (Lembersart), La St-André (St-André-les-Lille), L'Espérance (Lille).

Sociétés arrivant à pied ou voiture ou séparément, au terrain. — La Saint-Maurice (Tourcoing), La Wattrelosienne (Wattrelos), La Jeanne d'Arcq (Wervicq-Sud), La Saint-Paul (Mons-en-Pévèle), La Saint-Eloi (Mons-en-Baroeul), La Jeanne-d'Arc (Mouvaux), La Saint-Michel (Bousbecque), La Jeanne-d'Arc (Tourcoing), La Jeune Garde (Halluin), La Saint-Chryseole (Comines), La Liberté (Tourcoing), La Saint-Michel (Guesnoy), La Jeanne d'Arc (Roncq), La Patriote (St-Pol-sur-Ternoise), La Gréalaise (Croix).

* * *

On nous prie d'insérer la communication suivante :

Les repas commandés aux cafetiers et restaurateurs, par la Commission de logement seront payés mardi soir, 4 juillet, de huit heures à dix heures, à la Maison des Œuvres, rue du Vieil-Abreuvoir, 33 bis (deuxième salle à gauche en entrant).

ECOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS. — L'exposition de l'ensemble des œuvres de M. Pharaon De Winter, est ouverte tous les jours de 9 heures à midi et de deux heures à cinq heures.

INTERRUPTION DE LA CIRCULATION. — Par arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 27 juin courant, la circulation sera interrompue, du 3 au 15 juillet prochain, sur la route départementale n° 14, dans la partie comprise entre les rues Pellart et des Lignes (rue du Pays), pour la restauration de la chaussée.

LE RÈGLEMENT SANITAIRE DE ROUBAIX. — Dans sa dernière réunion, le Conseil départemental d'hygiène du Nord, présidé par M. le docteur Lambing, vice-président, a approuvé le projet définitif du règlement sanitaire de Roubaix.

LA SOCIÉTÉ PROFESSIONNELLE DES CHAUFFEURS-CONDUCTEURS DE MACHINES A VAPEUR, offrira son banquet annuel, *dimanche à une heure, en son local,* café Meiresonne, 87, Grande-Rue.

AU MONUMENT NADAUD. — La Société Artistique et Littéraire « Les Fils des Trouvères », qui célèbre dimanche prochain, 2 juillet, le XXe anniversaire de sa fondation enverra à cette occasion une délégation pour déposer une gerbe de fleurs sur le monument de notre illustre concitoyen Gustave Nadaud, son premier président d'honneur.

Cette cérémonie aura lieu vers 11 heures du matin.

EXPOSITION DE ROUBAIX. — En visitant le **Village Flamand,** ne manquez pas d'aller entendre à **« La Famille »,** le piano électrique **« Phonolizt »,** de la maison **Scrépel,** 138, Grande-Rue, Roubaix. Tél. 21.12. 1101

UNE ARRESTATION POUR VOL. — En vertu d'un mandat d'amener de M. Delalé, juge d'instruction du parquet de Lille, les agents de sûreté Wuillaumez et Herkenrath, ont arrêté hier soir, rue Neuve, un chauffeur François Derack, âgé de 44 ans, demeurant rue des Fossés, 110.

Cet individu qui est inculpé de vol a été transféré à la maison d'arrêt de Lille.

SI VOUS DÉSIREZ un fin poulet à rôtir, n'oubliez pas que c'est à l'Epicerie de la Gare que vous trouverez le plus beau choix. 10068d

EN NETTOYANT SON METIER. — Une soigneuse de la filature de MM. Motte et Blanchot, rue de Babylone, Mlle Louise Vanduysse, âgée de 18 ans, demeurant rue de la Conférence, cour Deboosère, a été blessée à la main droite en nettoyant son métier.

M. le docteur Dispa a constaté des écrasements de l'annulaire et du médius droits. Il lui a prescrit six semaines de repos.

RIEN NE VAUT pour la table et pour cuisine les excellents beurres de Normandie à 1 fr. 35, d'Avesnes à 1 fr. 55 et 1 fr. 50 le demi kilog., vendus par la Laiterie des Halles, 51, rue Pierre-Motte, Roubaix. 10065d

UNE CHUTE MALENCONTREUSE. — Un aide-couvreur de M. Louis Plays, entrepreneur, rue de l'Alouette, 46, M. Jules Baert, demeurant rue Casimir-Périer, 6, en passant devant une petite échelle appliquée à une muraille, est tombé se faisant des contusions.

M. le docteur Desrousseaux a constaté des plaies au front et aux mains, une entorse au pied droit et une commotion cérébrale. Il lui a prescrit vingt jours de repos.

DRAPEAUX FRANÇAIS, ETRANGERS. H. Thieffry, 56 bis, Grande-Rue, Rx. 10001

LA LOI GRAMMONT. — L'agent de sûreté Masse, a dressé procès-verbal, pour infraction à la loi Grammont, à M. Fernand Bocquet, âgé de 35 ans, marchand de beurre et œufs à Celles (Belgique). Cet homme se trouvant *Grand'Rue, vendredi après-midi,* a donné des coups de pied dans le ventre, à son cheval.

ARRIVAGE DE LANGOUSTES. Lavoignet. Epicerie Potin. 9986

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A la filature de MM. Motte et Blanchot, rue de Babylone, un rattacheur, M. Louis Delalleau, 50 ans, rue de la Balance, 88, s'est fait des contusions au côté droit et à la colonne vertébrale en tombant. Vingt jours de repos. Docteur Dispa.

— Au peignage de la Société Anonyme de la rue du-Collège, l'un des ouvriers, M. Amédée Vandendorpe, 21 ans, à Saint-Genois, a été blessé à l'avant-bras par les organes de son métier. Vingt jours de repos. Docteur Druesne.

— Un tailleur de pierres de M. Victor Bayart entrepreneur, M. Félix Vernier, 25 ans, rue Coliny, 5, a été blessé au pied droit en manœuvrant une pierre. Trois semaines de repos. Docteur Dispa.

— A la filature de M. Auguste Lepoutre, rue de la Redoute, une apprentie, Mlle Adolphine Rouggemans, 14 ans, rue de la Vigne, 29, a été blessée à la main droite par les organes de son métier. Trois semaines de repos. Docteur Dispa.

ENTERREMENT DU SAMEDI 1er JUILLET 1911. — Mlle Hortense Dazin, 9 heures, église Saint-Martin.

CROIX

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A l'usine des Machines Agricoles, M. Arthur Bourgois, 36 ans, avenue Hannart, à Croix, a reçu un éclat de fonte dans l'œil droit en meulant une pièce : 10 jours de repos, docteur Demoulin. — Chez MM. Masurel et Caen, M. Achille Deprince, 31 ans, délameur, rue Victor-Hugo, à Flers, s'est fait un effort en soulevant une trappe : 12 jours de repos, docteur Felhœn.

POIGNET FOULÉ. — M. Victor Doyen, 16 ans, rue de l'Amiral-Courbet, à Croix, s'est foulé le poignet droit en plaçant une pièce : 12 jours de repos, docteur Barroyer.

BRULÉS PAR DE L'EAU BOUILLANTE. — A la teinturerie de MM. Cocheteux frères, MM. Victor Thibat, 18 ans, teinturier, rue de la Fonderie, à Croix, et Georges Grebert, rue Bernard-Palissy, à Wasquehal, ont été brûlés au pied droit par des éclaboussures d'eau bouillante : 15 jours de repos, docteurs Lepers et Liénart.

AUX TROMPETTES « LA RENAISSANCE ». — La société de trompettes « La Renaissance » de Croix, célébrera dimanche, le seizième anniversaire de sa fondation et la décoration de son vice-président, fondateur, M. Eugène Cuby, qui vient de recevoir la médaille d'honneur. Une fête de famille aura lieu au siège, dimanche, à cinq heures du soir.

WASQUEHAL

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A l'usine de l'Energie Electrique, M. Médard Brochard, charbonnier, rue de Colmar, à Croix, a glissé sur un rail en poussant une berline et s'est fait un effort : 15 jours de repos, docteur Barroyer. — En démolissant un échafaudage, M. Emile Mors, 90, *rue Bernard, à Roubaix, a glissé de l'échelle* et est tombé. Il s'est fait des contusions aux deux genoux : 15 jours de repos, docteur Dupré.

LANNOY

LE GIBIER. — La région de Lannoy est fort réputée pour son gibier qui est très abondant. L'on y trouve, en effet, de toutes les espèces quadrupèdes ou bipèdes valant le coup de fusil. Ce sont les lièvres qui pullulent à l'ordinaire dans les plaines fécondes ; les lapins qui fourmillent dans les bois ; les faisans qui vivent, en assez grand nombre, dans certains bosquets ; les sarcelles, les poules d'eau et autres oiseaux aquatiques qui séjournent et se multiplient dans les cours d'eau et les viviers.

L'année 1911 aura été favorable au gibier, nous disait, hier, un vieux garde-chasse. La reproduction des lièvres et des lapins de garenne a été bonne. La perdrix a eu une nichée satisfaisante, surtout celle de race précoce ; toutefois les perdrix d'espèce... indolente qui s'y prennent tard pour leur couvée pourraient éprouver quelque difficulté à réussir intégralement cette dernière, à cause de la période pluvieuse que nous commençons, semble-t-il, à traverser. Les cailles, nous affirma notre interlocuteur, ont presque disparu des contrées. Il y a bien encore faisants de pays comme gibier à plumes ; mais on ne la chasse presque plus, en raison de sa petite taille.

Sur des rives de petite cours d'eau, notamment de la Marque, l'on fera lever passablement de poules d'eau et de sarcelles dont les nichées ont pu s'effectuer normalement.

En somme, les nemrods qui, chaque année, dès l'ouverture de la chasse, affluent dans les vallons et les plaines du canton, auront bien des chances encore, la prochaine fois, de faire d'abondantes hécatombes de pièces de gibier succulentes, saines et d'un choix varié. Il ne leur suff